

## Werk

**Titel:** Troisième Voyage de Cook

**Jahr:** 1785

**Kollektion:** Sibirica

**Digitalisiert:** Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

**Werk Id:** PPN337436991

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

**LOG Id:** LOG\_0037

**LOG Titel:** Chapitre V. Arrivée des vaisseaux à Happae : On nous y recoit d'une maniere amicale : Cérémonial & présens : Les Naturels nous donnent le spectacle de plusieurs combats : Combats de massues; luttes; pugilat ...

**LOG Typ:** chapter

## Übergeordnetes Werk

**Werk Id:** PPN33743607X

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

## Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)



## CHAPITRE V.

*ARRIVÉE des vaisseaux à HAPPAEE : On nous y reçoit d'une maniere amicale : Cérémonial & présens : Les Naturels nous donnent le spectacle de plusieurs combats : Combats de massues ; luites ; pugilat : Les femmes prennent aussi part à ces combats : On exerce les Soldats de Marine devant les Insulaires : Danses exécutées par des hommes : Feux d'artifice : Description particulière des amusemens nocturnes des Habitans , de leurs chants & de leurs danses.*

**D**ÈS que nous fûmes mouillés, les vaisseaux se trouverent remplis de Naturels, & environnés d'une multitude de pirogues. Les Insulaires nous apporterent des cochons, des volailles, des fruits & des racines, qu'ils échangeerent contre des haches, des clous, des grains de verre, & des étoffes. Féenou & Omai arriverent à bord au lever du Soleil, afin de me présenter aux habitans de l'île; & je descendis bientôt sur la côte avec eux : nous débarquâmes dans la partie Nord de *Lefooga*, un peu à droite de notre mouillage.

LE CHEF

LE CHEF me conduisit à une maison, ou plutôt à une cabane qui étoit située près de la grève, & que j'avois vue apporter, quelques minutes auparavant. Nous nous y assîmes, Féerou, Omaï & moi. Les autres Chefs & la multitude formoient un cercle en dehors, vis-à-vis de nous, & ils s'affirent également. On me demanda combien de temps je voulois demeurer dans l'île : je répondis que je me propoisois d'y rester cinq jours. Alors on ordonna à Taipa de venir s'asseoir près de moi, & d'annoncer cette nouvelle. Il harangua en effet le peuple, & Féenou lui souffla la plus grande partie de son discours. Selon le rapport d'Omaï, l'Orateur essaya de prouver qu'ils devoient tous, jeunes & vieux, me regarder comme un Ami qui vouloit passer quelque temps avec eux ; & que, durant mon séjour, ils devoient s'abstenir de me voler & de m'inquiéter ; il exhorta ensuite ses Auditeurs à apporter aux vaisseaux des cochons, des volailles, des fruits, &c. & il leur fit la description des diverses choses qu'ils recevraient en échange. Taipa eut à peine achevé sa harangue, que Féenou nous quitta. Taipa profita de son absence, pour m'avertir que j'étois obligé de faire un présent au Chef de l'île, appelé Earoupa. Comme je m'attendois à cet avis, je lui fis un présent plus riche qu'il ne l'espéroit. Voyant que j'étois si généreux, deux Chefs d'une autre île qui se trouvoient à l'assemblée, & Taipa lui-même, me demandèrent quelque chose pour eux. J'eus soin de les contenter. Féenou revint au moment où j'achevois mes largesses ; il parut fâché contre Taipa, qui m'avoit laissé donner tant de choses, mais

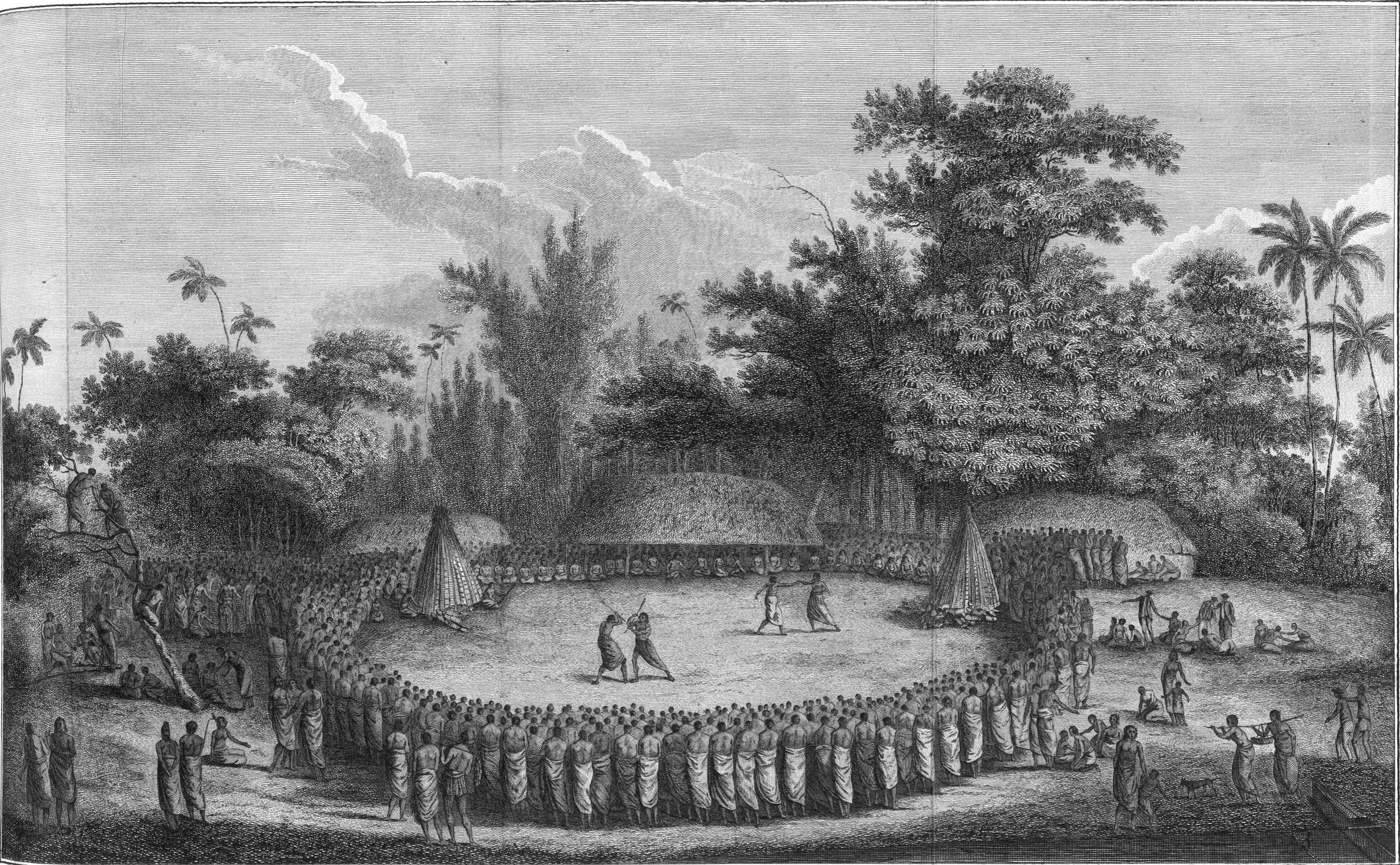
---

ANN. 1777.  
Mai.

ANN. 1777.  
Mai.

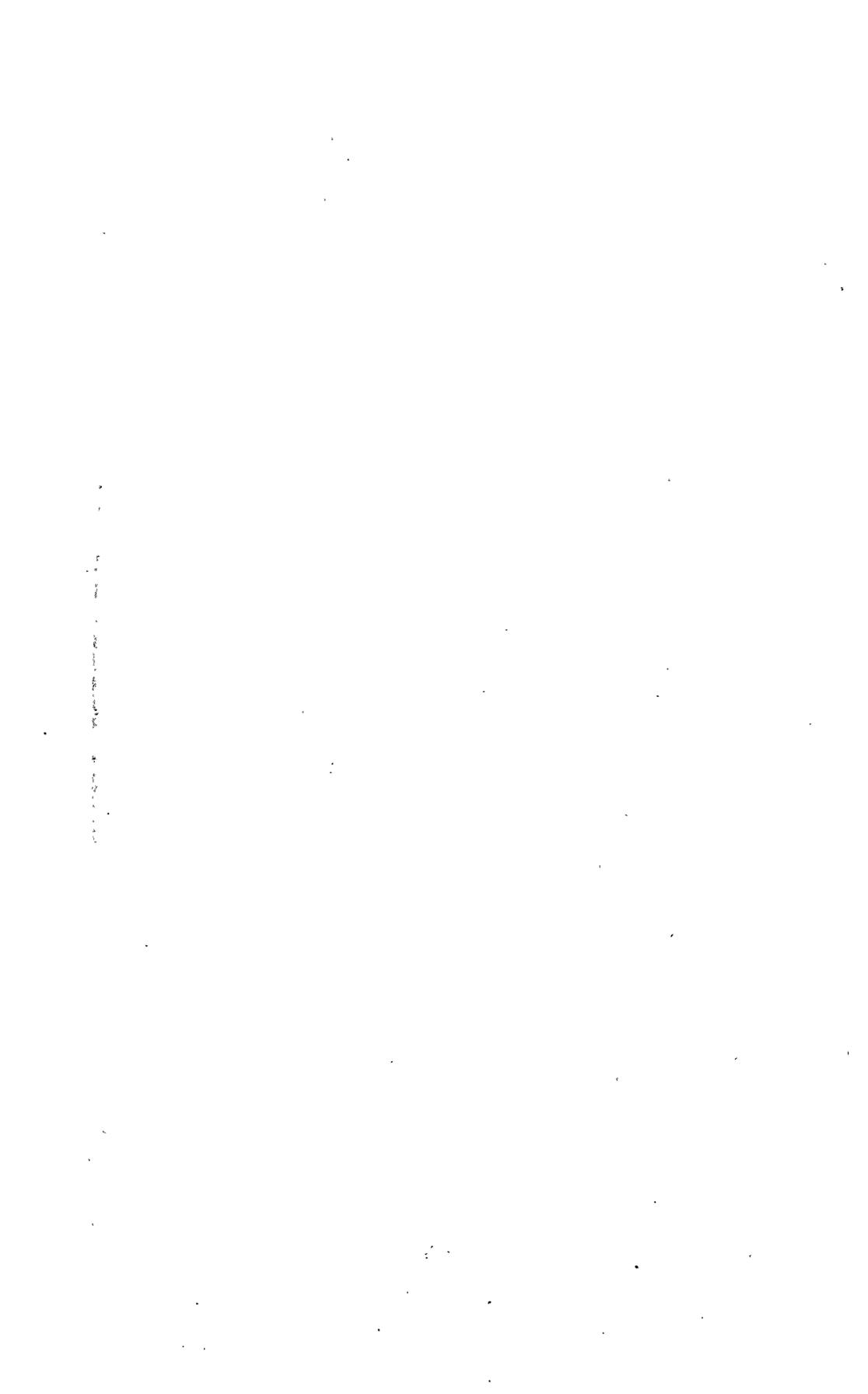
j'étois persuadé qu'il agissoit de concert avec eux, & je ne fus pas la dupe de sa finesse. Il reprit sa place auprès de moi ; il ordonna à Earoupa de s'asseoir à ses côtés, & de haranguer le peuple à l'exemple de Taipa : il indiqua à l'Orateur, comme la première fois, les principaux points du discours, qui roula encore sur notre arrivée, & sur la manière amicale dont il falloit nous accueillir.

LORSQUE ces cérémonies furent achevées, le Chef me mena à trois marès, qui, d'après ce qu'on m'avoit dit, contenoient de l'eau douce; l'une des trois offroit en effet une eau assez bonne, & il n'étoit pas difficile d'y remplir nos futailles. Après avoir examiné l'aiguade, nous retournâmes à notre première station, où j'aperçus un cochon cuit au four, & des ignames fumantes, que les Naturels se dispoient à porter à bord, pour mon dîner. J'invitai Féenou & ses amis à venir manger le cochon & les ignames, & nous prîmes la route du vaisseau; mais Féenou seul s'assit à ma table. Après-dîner, je les conduisis au rivage, &, au moment où je me rembarquai, le Chef me donna une grosse tortue très-belle, & une quantité considérable d'ignames. Nous avions des rafraîchissemens en abondance; car, dans le cours de cette journée, la *Résolution* acheta vingt petits cochons, outre des fruits & des racines. On m'apprit qu'au moment où j'étois descendu à terre le matin, un des Naturels vint à bord, & ordonna à tous ses compatriotes de retourner sur la côte. Il vouloit vraisem-



RÉCEPTION DU CAPITAINE COOK À HAPAE.

Bernard Verel



blement que tous les Insulaires assistassent à la cérémonie de ma réception ; car , dès qu'elle fut terminée , une foule d'entr'eux revinrent au vaisseau.

ANN. 1777.  
Mai.

LE LENDEMAIN , Féenou & Omaï qui ne se quitterent gueres , & qui avoient passé la nuit sur la côte , arriverent à bord de très-bonne heure. Ils me dirent l'un & l'autre qu'on m'attendoit dans l'île. Je m'y rendis bientôt avec eux , & on me conduisit à l'endroit où je m'étois assis la veille : j'y trouvai un concours nombreux d'habitans déjà rassemblés , & je jugeai qu'on préparoit quelque chose d'extraordinaire ; mais je ne devinois pas ce que c'étoit , & Omaï ne pouvoit me l'apprendre.

18.

JE FUS à peine assis , que je vis paroître environ cent Insulaires , qui s'avancerent sur notre gauche , chargés d'ignames, de fruits à pain, de bananes, de noix de cocos & de cannes de sucre. Ils déposèrent leurs charges , & ils en formerent deux tas ou pyramides. Bientôt après , d'autres Naturels arriverent sur notre droite , & apporterent les mêmes choses, dont ils firent également deux pyramides de ce côté. Ils attachèrent sur la pyramide de notre droite , deux cochons & six volailles ; & sur celle de notre gauche , six cochons & deux tortues. Earoupa s'assit devant la pyramide de la gauche , & un autre Chef devant la pyramide de la droite. Je pensai qu'ils avoient rassemblé cette contribution , par ordre de Féenou , auquel on paroissoit obéir ici avec autant de sou-

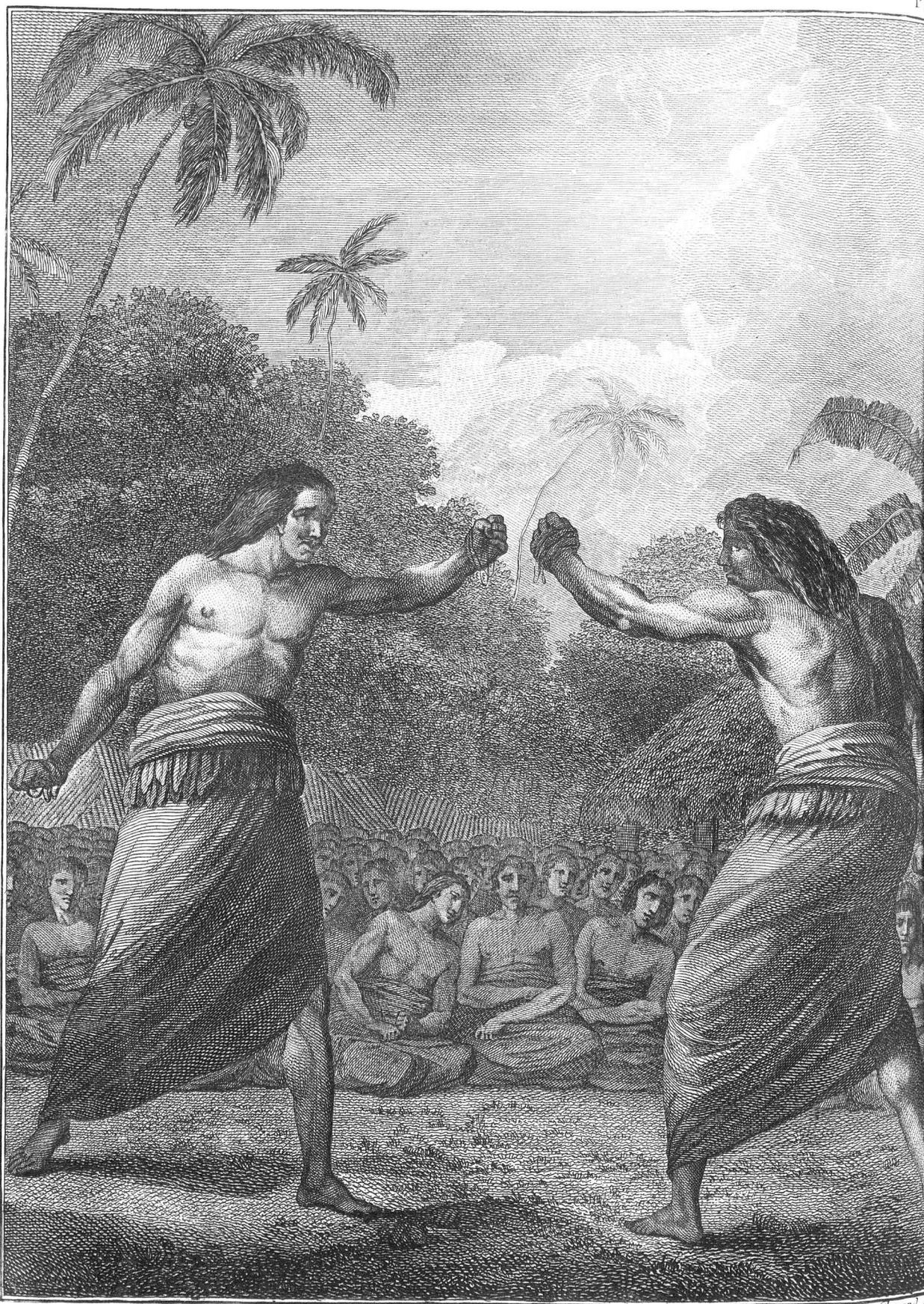
mission qu'à *Annamaoka*, & qu'il avoit beaucoup d'autorité sur les Chefs de *Hapae*.

ANN. 1777.  
Mai.

LES HOMMES, qui avoient apporté ces provisions, eurent soin de les étaler de la maniere la plus pittoresque, & ils allerent ensuite se joindre à la multitude rangée en cercle, autour des deux pyramides. Des guerriers, armés de massues de cocotiers, pénétrèrent ensuite dans l'enceinte, & défilèrent devant nous. Après avoir fait des évolutions, durant quelques minutes, ils se retirèrent, la moitié d'un côté, & le reste de l'autre, & ils s'affirent. Ils entrèrent bientôt en lice, & ils nous donnerent le spectacle de plusieurs combats singuliers. Un champion se levoit, il s'avançoit fièrement, & par des gestes expressifs, plutôt qu'avec des paroles, il proposoit un défi à la troupe opposée. Si l'on acceptoit le cartel, ce qui arrivoit ordinairement, les deux champions se mettoient en attitude de combattre, & ils se chargeoient mutuellement, jusqu'à ce que l'un ou l'autre avouât sa défaite, ou jusqu'à ce que leurs armes fussent brisées. A la fin de ces combats, le vainqueur venoit s'accroupir devant le Chef; il se relevoit ensuite, & s'éloignoit. Sur ces entrefaites, quelques vieillards, qui paroissent les juges du camp, lui donnoient des éloges en peu de mots; & les spectateurs, sur-tout ceux qui étoient du côté du vainqueur, célébroient sa victoire, par deux ou trois cris de joie.

IL Y EUT, de tems en tems, quelques minutes d'in-





COMBAT A COUPS DE POING DES INSULAIRES DE HAPAEË.

Goussier del.

tervalle d'un duel à l'autre. Ces entr'actes furent remplis par des combats de lutte & de pugilat. Les premiers ressembloient exactement à ceux d'*O-Taïti*, & les seconds différoient peu de ceux de la populace d'*Angleterre*. Ce qui nous étonna le plus, fut de voir deux grosses femmes arriver au milieu de la lice, & se charger à coups de poing, sans aucune cérémonie, & avec autant d'adresse que les hommes. Leur combat ne dura pas plus d'une demi-minute, & l'une d'elles s'avoua vaincue. L'héroïne victorieuse reçut de l'assemblée les applaudissemens qu'on donnoit aux hommes, dont la force ou la souplesse avoient triomphé de leur rival. Nous témoignâmes du dégoût pour cette partie de la fête; mais notre improbation n'empêcha pas deux jeunes filles de se présenter encore sur l'arène : elles paroissoient avoir du courage, & elles se feroient sûrement porté des coups rigoureux, si deux vieilles femmes n'étoient venues les séparer. Ces divers combats eurent lieu en présence d'au moins trois mille personnes; & les champions montrèrent beaucoup de bonne humeur : cependant les hommes & les femmes reçurent des coups dont ils durent se ressentir assez long-tems après.

---

ANN. 1777.  
Mai.

A LA FIN de ces jeux, le Chef me dit que le tas de provisions qui se trouvoit à notre droite, étoit destiné à Omaï; & que la pyramide de notre gauche, qui comprenoit à-peu-près les deux tiers du tout, étoit pour moi. Il ajouta que je pouvois les conduire à bord, quand je le voudrois; qu'il seroit inutile de les environner d'une

ANN. 1777.  
Mai.

garde, & que les Naturels n'en ôteroient pas une seule noix de cocos. Il ne se trompoit pas; car je l'emmenai dîner au vaisseau, & lorsqu'on embarqua les provisions dans l'après-midi, nous reconnûmes qu'on n'y avoit pas touché. Il y en eut assez pour charger quatre canots, & je fus très-surpris de la libéralité de Féenou : aucun des Chefs des Iles de la Mer du Sud, ne m'avoit fait un présent si magnifique. Je m'empressai de prouver à mon Ami, que je n'étois pas insensible à sa générosité, & je lui donnai toutes les choses auxquelles je crus qu'il mettoit du prix. Il fut si satisfait de mes dons, qu'immédiatement après son arrivée sur la côte, il m'envoya encore deux cochons, une quantité considérable d'étoffes, & des ignames.

20. FÉENOU avoit désiré voir nos soldats de marine faire l'exercice. Afin de lui procurer cette satisfaction, j'ordonnai aux soldats des deux vaisseaux, de se rendre à terre dans la matinée du 20. Après différentes évolutions, ils tirèrent chacun plusieurs coups; l'assemblée, qui étoit très-nombreuse, parut enchantée. Le Chef nous offrit à son tour un spectacle, où les Naturels déploierent une adresse & une précision extrêmes, & nous le trouvâmes bien supérieur à nos manœuvres militaires. C'étoit une espèce de danse, si différente de celle que j'avois vue jusqu'alors, que je crains de ne pouvoir la décrire à mes Lecteurs. Elle fut exécutée par des hommes, & nous y comptâmes cent cinq acteurs. Chacun d'eux tenoit à la main un joli instrument, à-peu-près de la forme d'une pagaie, de deux pieds & demi

de longueur, qui avoit un petit manche, & une palme de peu d'épaisseur, & qui étoit très-léger. Ils l'agitèrent d'un nombre infini de manieres; toutes ces positions furent accompagnées de diverses attitudes, ou de divers mouvemens du corps. Les Acteurs se rangerent d'abord sur trois lignes; &, au moyen de différentes évolutions, ils changerent de place, de maniere que ceux qui s'étoient trouvés sur le derriere, se trouverent au front. Ils ne gardoient pas long-tems la même position, & chaque fois qu'ils en changeoient, c'étoit toujours par des mouvemens très-vifs. Ils s'étendirent sur une seule ligne, ils se formerent en demi-cercle, & en deux colonnes. Tandis qu'ils achevoient cette derniere évolution, l'un d'eux s'avança, & exécuta devant moi une danse grotesque, qui termina le spectacle.

---

ANN. 1777.  
Mai.

IL N'Y AVOIT d'autres instrumens que deux tambours, ou plutôt deux troncs d'arbres creusés, qu'ils frappoient avec un morceau de bois, & d'où ils tiroient quelques notes. Il me parut néanmoins que les danseurs n'étoient pas dirigés par ces sons, mais par un chœur de musique vocale, auquel se joignoit leur voix. Leur chant avoit une sorte de mélodie, & les évolutions, ou les pas qui en étoient la suite, s'exécutoient avec tant de justesse & de vivacité, que la troupe nombreuse des Acteurs sembloit ne former qu'une grande machine. Nous pensâmes tous qu'un pareil spectacle seroit universellement applaudi sur un théâtre d'*Europe*: il surpassa, comme je l'ai déjà dit, tout ce que nous avons imaginé pour les divertir, & ils eurent l'air de sentir leur supériorité

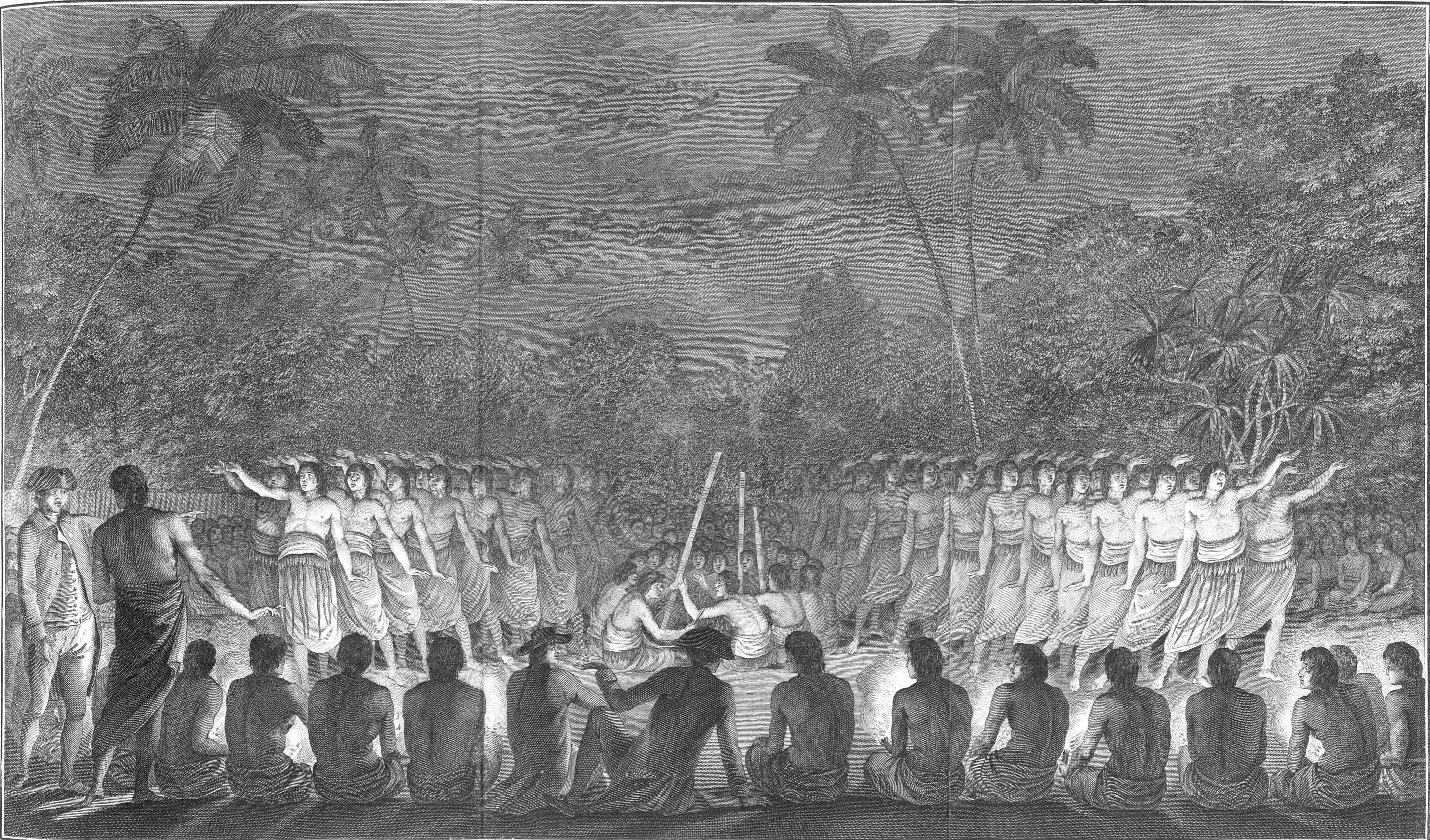
ANN. 1777.  
 Mai. fur nous. Excepté le tambour, ils ne faisoient aucun cas de nos instrumens de musique ; encore le jugeoient-ils inférieur au leur. Nos cors de chasse en particulier exciterent beaucoup de mépris ; car les Naturels de cette île & de toutes celles de la Mer du Sud, ne daignerent pas les examiner.

AFIN de leur donner une opinion plus favorable de nos amusemens, & de leur inspirer un sentiment profond de notre force & de notre adresse, je fis préparer des feux d'artifice, qui furent tirés le soir, en présence de Féenou, des autres Chefs, & d'une multitude d'habitans. Des pièces qui se trouvèrent gâtées, manquèrent ; mais celles qui étoient en bon état, réussirent parfaitement, & remplirent très-bien les vues que je me proposois. Les fusées volantes & plongeantes leur causèrent sur-tout un plaisir & un étonnement qu'on ne peut concevoir, & ils jugerent alors qu'en fait de spectacle, nous en savions plus qu'eux.

CETTE SUPÉRIORITÉ de notre part les excita à nous donner de nouvelles preuves de leur dextérité ; &, dès que notre feu d'artifice fut terminé, nous vîmes commencer une suite de danses, que Féenou avoit ordonnées pour nous divertir. « Une bande (a) de dix-huit

---

(a) La description des danses de nuit, faite par M. Anderson, étant beaucoup plus détaillée que celle du Capitaine Cook, nous l'avons adoptée.



DANSE DE NUIT EXÉCUTÉE PAR LES HOMMES DE HAPAE.

Benard del.



» Musiciens vint d'abord s'asseoir devant nous, au mi-  
 » lieu d'un cercle qui étoit composé d'une multitude de  
 » spectateurs, & qui devoit servir de théâtre. Quatre ou  
 » cinq d'entr'eux avoient des morceaux d'un gros bam-  
 » bou, de trois à cinq ou six pieds de longueur, qu'ils  
 » tenoient à-peu-près dans une position verticale; l'ex-  
 » trémité supérieure ouverte, & l'extrémité inférieure,  
 » fermée par un des nœuds. Ils frapportoient la terre, avec  
 » cette extrémité inférieure, constamment, mais lente-  
 » ment. Ils produisoient ainsi divers tons, suivant la lon-  
 » gueur des bambous, mais chacun de ces tons étoit  
 » grave; afin d'établir des contrastes, un autre homme  
 » frapportoit très-vîte, avec deux bâtons, un morceau de  
 » la même substance, fendu & couché sur le sol, &  
 » il en tiroit des tons aussi aigus, que les premiers  
 » étoient graves. Le reste des Musiciens, ainsi que ceux  
 » qui jouoient du bambou, chantoient un air doux &  
 » lent, qui tempéroit si bien l'âpreté des sons des instru-  
 » mens dont je viens de parler, qu'un auditoire habi-  
 » tué aux modulations les plus parfaites & les plus va-  
 » riées des sons mélodieux, auroit admiré la forte im-  
 » pression & l'effet agréable, qui résultoit de cette har-  
 » monie simple.

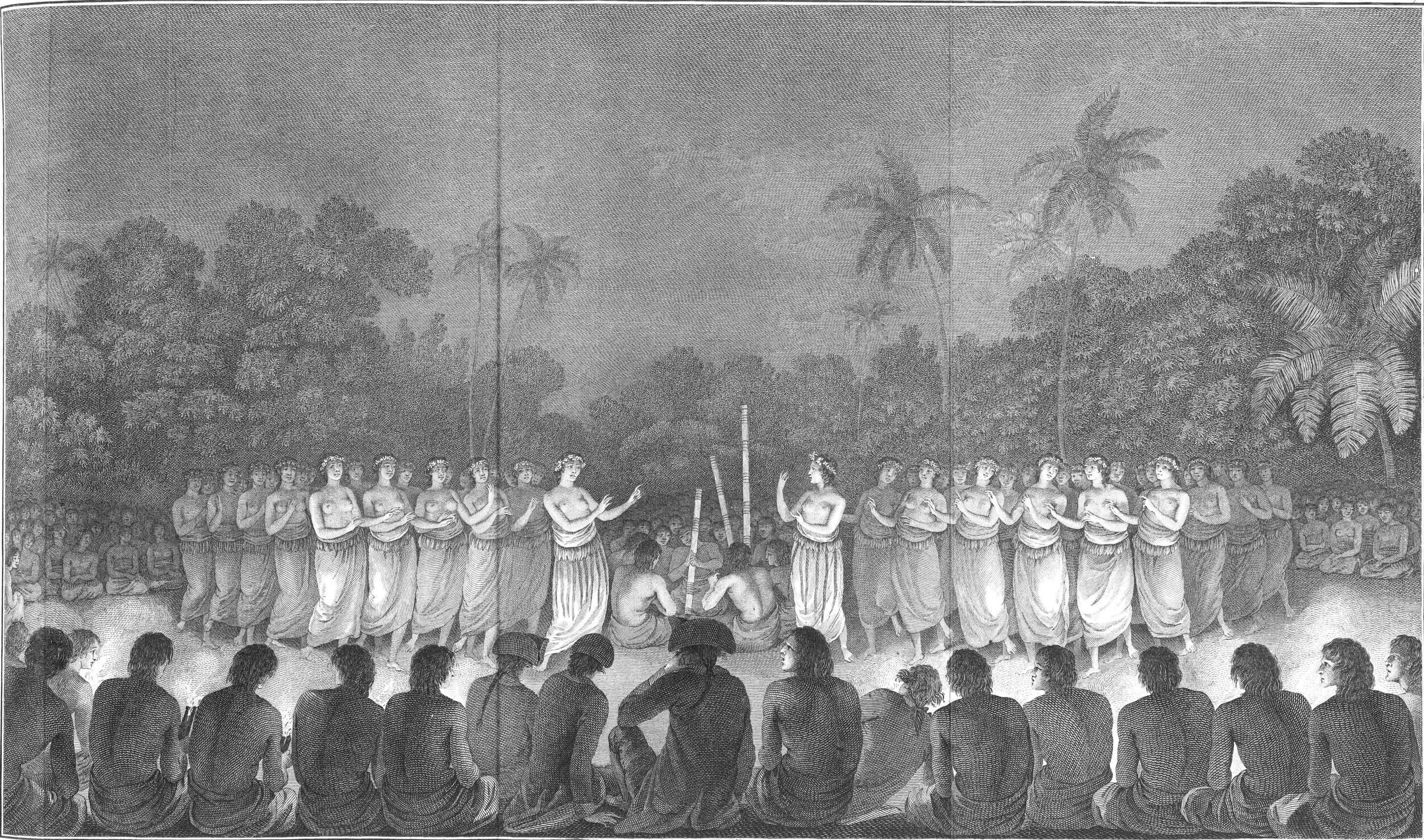
---

ANN. 1777.  
Mai.

» APRÈS ce Concert, qui dura environ un quart-  
 » d'heure, vingt femmes entrèrent sur la scène. La tête  
 » de la plupart d'entr'elles étoit ornée de guirlandes de  
 » roses de la Chine, ou d'autres fleurs cramoisi. Plusieurs  
 » avoient, sur le corps, d'autres guirlandes de feuilles  
 » d'arbres, découpées sur les bords avec beaucoup de

ANN. 1777.            » délicateſſe. Elles formerent un cercle autour des Mu-  
 Mai. » ſiciens , qu'elles regardoient en face , & elles com-  
 » mencerent par chanter des airs tendres , auxquels  
 » le chœur répondit par le même chant. Elles accom-  
 » pagnerent leur voix de mouvemens de leurs mains  
 » qui ſe portoient avec grace vers leur viſage , & ſur la  
 » poitrine. Dans le même tems , elles jettoient un de  
 » leurs pieds en avant , qu'elles retiroient mollement ,  
 » tandis que le ſecond demouroit immobile. Elles ſe tour-  
 » nerent enſuite du côté des ſpectateurs ; & , lorsqu'elles  
 » eurent un peu chanté , elles marcherent à pas comp-  
 » tés , dans la partie du cercle qui ſe trouvoit vis-à-vis de  
 » la cabane où nous étions aſſis au milieu des Chefs. Deux  
 » de ces femmes firent à cette époque le tour-du cercle ,  
 » chacune d'un côté différent , de façon qu'elles ſe ren-  
 » contrerent à l'extrémité du diamètre d'où elles étoient  
 » parties , & qu'elles revinrent à leur place. Deux nou-  
 » veaux couples s'avancerent de la même maniere ; l'un  
 » de ces couples revint auſſi à ſa place ; mais le ſecond  
 » demeura en ſcène , & les femmes , qui n'avoient pas  
 » encore parcouru l'enceinte , s'approcherent de celles-  
 » ci deux à deux , juſqu'à ce qu'elles euſſent toutes dé-  
 » crit un cercle autour des Muſiciens.

» LEURS DANSES devinrent plus animées ; elles firent  
 » deux tours ſur elles-mêmes , en ſautant , en frappant  
 » leurs mains l'une contre l'autre , ou en faiſant claquer  
 » leurs doigts , & répétant quelques mots avec le chœur.  
 » Vers la fin , le mouvement de la muſique augmenta , &  
 » elles déployerent dans leurs geſtes & leurs attitudes ,



DANSE DE NUIT, EXÉCUTÉE PAR LES FEMMES DE HAPAE .

Edmond Dussol



» une force & une dextérité merveilleuse ; quelques-unes  
 » de ces attitudes , si nous les jugeons d'après les idées  
 » reçues en *Europe* , furent indécentes. Il est vraisemblable  
 » toutefois que cette partie du spectacle n'avoit point de  
 » but malhonnête , & qu'on vouloit seulement nous mon-  
 » rer la souplesse extraordinaire des femmes du pays.

ANN. 1777.  
 Mai.

» CE GRAND BALLET de femmes fut suivi d'un second  
 » exécuté par quinze hommes. Il y en avoit quelques-uns  
 » de vieux , mais l'âge ne paroissoit point diminuer leur  
 » agilité & leur ardeur pour la danse : ils formerent  
 » une espèce de cercle ouvert au front , ils ne regar-  
 » doient ni l'assemblée ni les Musiciens , mais une moitié  
 » regardoit en-avant , à mesure qu'elle marchoit , &  
 » l'autre moitié dans une direction contraire. Ils chante-  
 » rent quelquefois en chœur avec les Musiciens , sur un  
 » mouvement grave , en agitant les mains d'une maniere  
 » agréable , mais différente de celle des femmes ; ils pen-  
 » choient en même-tems le corps , tantôt d'un côté , tan-  
 » tôt d'un autre , ils élevoient une jambe qu'ils jettoient  
 » en-dehors , & ils étendoient les bras du même côté ;  
 » d'autrefois ils chantoient des phrases auxquelles répon-  
 » doit le chœur , & ils pressoient par intervalles la mesure  
 » de la danse en frappant leurs mains , & en remuant  
 » avec plus de vivacité leurs pieds sans varier leur pas ;  
 » enfin la rapidité de la musique & de la danse augmen-  
 » ta si fort , qu'il fut à peine possible de distinguer leurs di-  
 » vers mouvemens : nous avons pourtant lieu de croire que  
 » les acteurs étoient un peu fatigués , car ils jouoient depuis  
 » environ une demi-heure.

ANN. 1777.  
Mai.

» Il Y EUT ici un entr'acte assez long , & on recommença  
 » les jeux ; douze Insulaires s'avancèrent , ils se placerent sur  
 » deux lignes & sur les côtés opposés du cercle , en face  
 » les uns des autres. Nous vîmes arriver un homme qui  
 » sembla remplir les fonctions de nos souffleurs , & qui  
 » répéta plusieurs phrases auxquelles les douze nouveaux  
 » acteurs & le chœur répondirent : ils chanterent sur un  
 » mouvement grave , & ensuite ils chanterent & dan-  
 » serent environ un quart-d'heure d'une maniere plus ani-  
 » mée , comme les danseurs qu'ils remplaçoient.

» DÈS qu'ils eurent fini , neuf femmes vinrent s'asseoir  
 » en face de la cabane où étoit le Chef : un homme se  
 » leva & alla frapper de ses deux poings réunis la pre-  
 » miere de ces femmes ; il passa à la seconde & à la  
 » troisieme , qu'il frappa de la même maniere : mais lors-  
 » qu'il fut à la quatrieme , il la frappa sur la poitrine ,  
 » & j'ignore si ce fut par hasard ou à dessein. L'un des  
 » spectateurs le punit à l'instant , & le renversa d'un  
 » coup sur la tête : on emporta le blessé sans bruit & sans  
 » aucun désordre. Cette correction ne put soustraire les  
 » cinq autres femmes à une discipline si étrange ou peut-  
 » être à une cérémonie nécessaire ; car il se présenta un  
 » nouvel Insulaire qui les frappa également sur le dos :  
 » leur humiliation fut portée plus loin ; elles eurent le cha-  
 » grin de voir leur danse désapprouvée deux fois , &  
 » elles furent obligées de recommencer. Leur ballet diffé-  
 » ra peu de celui des femmes dont j'ai parlé plus haut ;  
 » seulement elles éleverent quelquefois leur corps , sur  
 » une jambe par un double mouvement , & ensuite sur

» l'autre ; & elles firent claquer leurs doigts ; tandis  
 » qu'elles se trouverent dans cette attitude : elles répéte-  
 » rent ensuite avec beaucoup d'agilité ces mouvemens vifs  
 » que la premiere troupe de danseuses avoit exécuté si heu-  
 » reusement.

---

 ANN. 1777.

Mai.

» PEU DE TEMPS après , un homme entra brusque-  
 » ment au milieu du cercle , & dit d'une maniere bouf-  
 » fonne , quelque chose sur nos feux d'artifice , ce qui  
 » produisit des éclats de rire dans toute l'assemblée. Les  
 » Insulaires , qui étoient de la suite de Feenou , danserent  
 » alors , ils formerent autour des Musiciens deux cercles  
 » concentriques de vingt-quatre acteurs chacun , & ils chan-  
 » terent un air avec des gestes de mains & de tête ana-  
 » logues aux paroles. Ces chants languoureux furent longs ;  
 » les acteurs presserent ensuite la mesure & ils répéterent  
 » des phrases de concert avec le chœur ou en réponses  
 » aux couplets de quelques-uns des Musiciens. Quand ils  
 » eurent fini , ils se retirerent sur le derriere de la scène ,  
 » ainsi que les femmes l'avoient fait ; ils revinrent bientôt de  
 » chaque côté , & ils dessinerent un triple demi-cercle dont  
 » la formation prit assez de tems ; car ils s'approcherent  
 » en inclinant le corps sur une jambe & en avançant un  
 » peu l'autre. Leur marche fut accompagnée d'un air pa-  
 » reil à celui qu'ils avoient chanté à leur premiere entrée  
 » sur le théâtre ; mais ils changerent bientôt de ton pour  
 » déclamer des phrases avec des sons plus rudes. Sur ces  
 » entrefaites , leur danse s'anima & ils finirent par des  
 » acclamations & des battemens de mains universels.  
 » Cette partie du spectacle fut répétée plusieurs fois ; ils

ANN. 1777.  
Mai.

» formerent encore deux cercles concentriques , ils dan-  
 » serent & ils chanterent des couplets sur un mouvement  
 » très-vif , & ils finirent par des transpositions très-adroi-  
 » tes des deux cercles.

» LES DERNIERS amusemens de cette nuit mémorable ;  
 » furent une danse exécutée par les principaux personnages  
 » de l'île. Elle ressembloit , à quelques égards , à celle qui  
 » venoit de finir ; il y avoit le même nombre d'acteurs ;  
 » & elle commença à-peu-près de la même maniere ;  
 » mais elle se termina à chaque pause d'une façon diffé-  
 » rente , car les danseurs mirent une vivacité prodigieuse  
 » dans leurs mouvemens : ils balançoient leurs têtes d'une  
 » épaule à l'autre , avec tant de force , que nous crai-  
 » gnions de les voir se rompre le col. Durant cette farce  
 » grotesque , ils se frapperent les mains par un coup très-  
 » sec , & ils poussèrent des cris perçans à-peu-près sem-  
 » blables à ceux qu'on entend quelquefois dans les danses  
 » bouffones de nos théâtres d'Angleterre. Ils dessinèrent  
 » le triple demi-cercle , ainsi que les acteurs qui avoient  
 » paru avant eux : un homme qui s'avança à la tête  
 » des acteurs , qui formoient l'un des côtés du demi-  
 » cercle , débita quelques paroles sur un vrai récitatif ;  
 » & avec des gestes si expressifs & si justes , qu'il parut  
 » supérieur à nos acteurs les plus applaudis. Le premier  
 » des acteurs de l'autre côté du demi-cercle lui répon-  
 » doit de la même maniere. Il y eut plusieurs de ces  
 » scènes de récitatif ; ensuite le demi-cercle s'avança sur  
 » le théâtre ; les hommes qui se trouvoient à l'un des cô-  
 » tés , répondant en chœur , à ceux de l'autre côté , &

» ils finirent par chanter & danser comme à leur entrée sur  
 » la scène.

---

ANN. 1777  
 Mai.

» CES DEUX DERNIERES DANSES furent si animées & si  
 » justes , qu'elles obtinrent des éloges universels. Les Na-  
 » turels , qui assisterent au spectacle & qui étoient sûre-  
 » ment de bons juges , ne pouvoient contenir leurs ap-  
 » plaudissemens , & nous éprouvâmes nous-mêmes une  
 » aussi grande satisfaction. Nous fûmes d'abord frappés de  
 » l'ensemble qui régnoit parmi tous les acteurs , & de  
 » l'exactitude de leurs pas & de leur chant , qui ne man-  
 » quoient jamais de suivre la mesure de la musique ;  
 » quelques-uns de leurs gestes étoient si expressifs , que  
 » nous croyions entendre les paroles qui les accom-  
 » pagnent. Quoique l'orchestre & la voix des danseurs  
 » fussent parfaitement d'accord , la longue habitude de  
 » ces ballets entremêlés d'airs , semble contribuer beau-  
 » coup à la mesure exacte qu'ils observent ; nous re-  
 » marquâmes , en effet , que ceux qui se trouvoient dif-  
 » traits ou dérangés de quelque maniere , reprenoient  
 » la note & le pas sans aucune peine. Ils passoient brus-  
 » quement & avec une extrême adresse des contorsions  
 » rudes & des cris aigus à des mouvemens doux & des  
 » chants mélodieux (a) , & il nous fut démontré claire-  
 » ment que ces exercices leur sont très-familiers.

---

(a) On a vu , dans la note de la page 237 , que les chants & les danses des habitans des îles *Carolines* , situées dans la mer Pacifique du Nord , ressemblent beaucoup à ceux des Insulaires de *Wa-teoo* ; ils ressemblent aussi à ceux des Naturels des *îles des Amis* ,

ANN. 1777.  
Mai.

» CES DANSES furent exécutées sous des arbres , au  
 » bord de la mer. Le lieu de la scène, étoit éclairé par  
 » des flambeaux placés de distance en distance. Il s'y trou-  
 » voit un grand nombre de spectateurs, quoique l'assem-  
 » blée fût moins nombreuse qu'elle ne l'avoit été le matin,  
 » lorsque nos soldats de marine firent l'exercice. Quel-  
 » ques - uns de nos Messieurs conjecturerent qu'environ  
 » cinq mille personnes assisterent à ce spectacle de nuit;  
 » d'autres jugerent cette estimation trop foible, il me  
 » sembla qu'il y en avoit un peu moins, & je crois appro-  
 » cher davantage de la vérité.»

---

& afin que le lecteur puisse en juger, voici un passage tiré de la description du Pere Cantova. « Pendant la nuit, au clair de la lune, » ils s'assemblent de tems en tems pour chanter & danser devant » la maison de leur *Tamole*. Leurs danses se font au son de la voix, » car ils n'ont point d'instrument de musique. La beauté de la danse » consiste dans l'exacte uniformité des mouvemens du corps. Les » hommes séparés des femmes, se portent vis-à-vis les uns des » autres; après quoi ils remuent la tête, les bras, les mains & les » pieds en cadence, leur tête est couverte de plumes & de fleurs, » & l'on voit attachées à leurs oreilles, des feuilles de palmier tiffues avec assez d'art. Les femmes de leur côté, se regardent les » unes les autres, commencent un chant pathétique & langoureux, » accompagnant le son de leur voix, du mouvement cadencé de la » tête & des bras. *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. 15, pag. 314, 315.

